

AVANT PROPOS

L'idée d'écrire sur un tel sujet m'est venue après une longue réflexion sur l'essence de l'homme et la condition humaine, sans doute le fruit de plusieurs années d'études de philosophie, et alimentée de débats contemporains autour de l'homme du Nord, de l'homme du Sud, en particulier de l'homme africain.

Qu'est-ce que l'homme africain ? Est-il homme antique, homme d'histoire, homme contemporain ou homme de modernité ? Ces interrogations paraissent à la fois légitimes et banales au regard de la gradation de l'histoire de l'humanité.

Je suis africain, car né sur le continent, dans un pays qui fut un royaume, un pays de la traite, un pays à esclaves, un pays de l'exploitation vile – le travail forcé -, devenu une dictature depuis cinquante ans. Et, sans être représentant diplomatique, j'ai également vécu quelques années dans plusieurs autres pays d'Afrique, avant de rejoindre la France pour des études supérieures. Voilà pourquoi, selon moi, je suis africain. Et il m'est nécessaire de m'interroger sur ce constat. Aussi qu'est-ce qui chez moi est français ? Me voilà, moi, homme africain, produit de l'école française, je le dis et le montre en posant cette question : l'homme africain est-il intelligent ?

Quel est l'intérêt pour une personne africaine de se poser la question de son intelligence ? L'Afrique évolue, inscrit son empreinte dans l'humanité, s'avance vers la modernité. Le continent prend son destin en main malgré les difficultés politiques ou sociales qui peuvent lui être reprochées.... Reproches ou préjugés ?

Cependant, cette question a un sens pour moi qui suis une personne africaine exilée loin du continent, loin de son pays, loin de sa terre, loin de sa mémoire ... loin de son histoire. Sur ce constat, je le fais par la critique, dans la capacité de refaire le monde africain, dans l'utopie intercontinentale.

Intellectuellement, je suis un produit de la pensée française et occidentale, je reste porteur de l'idéal de la révolution française, je possède la contradiction de la révolution française, maîtrise le principe des droits de l'homme, néanmoins, je pose la question de l'intelligence de l'homme africain. Cette question, par son énoncé, est éminemment française et éminemment occidentale. Elle est le produit de cette école, de cette démocratie et de cette république qui défend tant la liberté, l'égalité que la fraternité, qu'elle fait subir aux populations mineures le poids de ses principes.

En qualité de personne africaine ayant mémoire de l'Afrique, de ce continent fragmenté soumis aux règles du joug républicain, je suis donc en capacité de m'interroger sur l'Afrique avec le savoir que me procure l'école française et occidentale, cette pensée établie qui est ma formation et, en l'adaptant aux principes africains, à la pensée africaine, je réintroduis la réflexion révolutionnaire héritière des héros des périodes de la décolonisation et des indépendances.... Oui, je critique l'Afrique afin de contribuer à son développement et à son avenir...

Mon fond, mon esprit, le fondement de ma personne sont africains... Je représente l'Afrique, un continent, des pays qui prétendent à la modernité et donc naturellement je m'affaire à la critique.

L'homme africain est-il intelligent ? La question paraît naïve, sinon provocatrice, tirée d'une pensée coloniale.

Posée par un homme blanc ou un Occidental, elle risque de provoquer un lever de boucliers sans précédent et il serait, hypocritement d'ailleurs, sans aucune forme de procès, taxé de raciste.

Le Docteur James Watson, récompensé par le prix Nobel de médecine en 1962 en tant que codécouvreur de la structure de l'ADN, a fait les frais d'une telle hypocrisie, à ses dépens, pour avoir osé déclarer être « foncièrement pessimiste sur l'avenir de l'Afrique » et affirmé que les Africains étaient moins intelligents que les Blancs. Parce que la société en a décidé ainsi. Parce que la civilisation ne tolère pas certains types de réflexions. Parce qu'il y a des limites acceptables qu'il ne faudrait surtout pas dépasser. On préférera par exemple parler de black plutôt que de noir, ce qui veut bêtement dire la même chose, mais qui illustre l'état d'esprit et le malaise de l'homme blanc devant un tel débat. Aujourd'hui, tout homme politique digne de ce nom se doit de condamner l'antisémitisme, le racisme, la xénophobie, etc....même si, hors antenne, il se laisse parfois découvrir, en dévoilant sa vraie nature et parfois la pensée de tout un peuple. On n'est plus libre d'exprimer sa pensée ou son ignorance, il faut se conformer à la pensée unique, il faut condamner par exemple Le Pen à cause de ses propos sur les juifs, de son ignorance ou de sa méconnaissance de l'histoire ou de sa dénégation. Et pourtant, face à sa propre conscience, dans les urnes, on affirme sans gêne son soutien à une droite radicale raciste et xénophobe. L'instrumentalisation du Noir dans les sociétés occidentales et dans les entreprises est en vogue, pour montrer qu'on n'est pas raciste et qu'on milite en faveur de l'égalité. Pourquoi faut-il montrer qu'on n'est pas ce qu'on est ou pourquoi faut-il justifier ce qu'on n'est pas ? Une ministre Noire, un secrétaire général de l'ONU Noir, parfois Arabe ou Sud Coréen, ...il faut prouver que les

mentalités évoluent, du moins dans la sphère politique, jusqu'à élire démocratiquement un Noir à la tête de la plus grande puissance mondiale, gardant toujours une longueur d'avance sur l'Europe et le Vatican. Je n'ai aucune objection quant aux réelles capacités intellectuelles de ces leaders noirs, mais est-ce à l'homme blanc de le reconnaître et de les « nommer », ou encore de leur accorder « une chance » ? Pourquoi ces quelques exemples d'hommes noirs s'illustrent toujours en dehors du continent noir, à quelques exceptions près?

Quand à contrario c'est un homme Noir qui pose la question, il ne serait pas a priori raciste mais ses pairs africains risquent de se poser la question de savoir si cet homme est réellement noir, pur produit du continent, si cet homme est lui-même intelligent, s'il a vécu en Afrique, s'il n'a pas reçu d'influence occidentale, s'il n'a pas été éduqué par des Blancs, et on jugera dans tous les cas qu'il renie sa race, sa peau, son continent.... C'est pourquoi j'ai pris le soin, dès le départ, d'éclaircir ma position, mes origines, et surtout d'affirmer ma légitimité à poser cette question en tant qu'Africain.

Mais dans tous les cas, nous allons donc soigneusement éviter de faire entrer le débat dans la sphère de la « race » qu'elle soit noire ou blanche, comme l'ont pu évoquer les travaux de certains biologistes, climatologues, anthropologues et évolutionnistes, dont le plus illustre, Charles Darwin qui, avec sa théorie de l'évolution, tenta de justifier d'un point de vue scientifique la suprématie d'une race sur l'autre.

Néanmoins la question de l'intelligence de l'homme africain est posée aujourd'hui parce qu'elle est nécessaire. Elle tire sa nécessité de l'histoire même du continent, de l'esclavage à la colonisation, du constat du sous-développement du continent, à la permanence des conflits ethniques, du constat de l'incapacité de l'homme noir à construire son destin, à s'inventer un destin,

à sortir de la domination, malgré les capacités intellectuelles de bon nombre de dirigeants, malgré de multiples richesses naturelles inexplorées, malgré d'énormes potentialités, la nuit africaine semble trop longue, le jour tarde à se lever pour le continent noir. J'aurai envie de couper court en disant : si l'homme africain est réellement intelligent, qu'il le prouve ! Mais ce serait raccourcir le débat, sans oser interroger l'histoire et les grandes personnalités qui ont réfléchi à la question.

De Kant à Hegel, sur les théories essentialistes et sur la question de l'Histoire universelle au point de vue cosmopolitique, de Darwin à Claude Lévi-Strauss, sur la question de la sélection naturelle, des sociétés primitives, de l'humanisme, du racisme et de la mondialisation,

de Charles de Gaulle à Obama en passant par Sarkozy, sur la question de l'homme africain et son devenir, tous experts en l'art politique et dans les choix guidés par l'intérêt de leurs nations, philosophes, ethnologues, anthropologues, scientifiques et politiciens se sont penchés sur le chevet d'une Afrique en plein doute sur son devenir, sans réussir à diagnostiquer le mal dont elle souffre ou pire, en pensant avoir trouvé une solution à son problème.

L'Afrique est-elle ce monde anhistorique, non développé et dont la place se trouve encore au seuil ou au degré zéro de l'Histoire Universelle ? Que dit l'Afrique d'elle-même ? Se cantonne-t-elle à chanter sa fierté et à clamer la dignité de ses fiers guerriers ? A accuser et à faire le procès de l'Occident de l'avoir spoliée de ses richesses et anéanti toutes ses capacités ? Quelles peuvent être encore les raisons d'une fierté africaine ? C'est comme si on me posait la question d'une fierté indienne, je parle des indiens d'Amérique, une espèce en voie de disparition. Ils n'ont pas pu réagir face à l'invasion, aujourd'hui, ils ont presque disparu, reclus dans des forêts lointaines. La naissance des Etats-Unis d'Amérique correspondait à la mort des Indiens d'Amérique. Tant d'autres

civilisations ont disparu face à la rencontre de l'Occident avec l'Orient, du Nord avec le Sud. L'Occident, puissance exterminatrice, à l'appétit vorace a pu trouver dans ses conquêtes et ses valeurs d'autrefois le moyen de se construire, de progresser et sans le vouloir, de se déshumaniser. Ses propres fils lui réclament des comptes sur la civilisation née de la conquête. Une occasion unique à saisir pour sortir de la domination. Mais l'Afrique est-elle prête ? Je veux dire mûre. Et si le problème de l'Afrique était tout simplement l'Africain ? Comment l'Africain se détermine-t-il à travers l'histoire ? Comment exprime-t-il son intelligence à travers les faits historiques, politiques et sociaux du continent ? La domination et la condition d'esclave annihilent-elles les fonctions et les capacités intellectuelles de l'homme africain ? Comment l'intelligence, telle que nous la définirons, lui permettra-t-il de rentrer dans l'histoire, non pas de la subir mais de l'inventer et de se l'approprier ? Au final, qu'est-ce qu'être africain ?